1
Le bonheur est un pistolet chaud

La lettre devrait arriver cette semaine. C'est ce que m'a dit monsieur Thing, du service « admissions » de l'école de Nanterre. Depuis un mois, je lui téléphone tous les soirs après l'école pour lui tirer les vers du nez. Maintenant, il m'appelle « ma petite Suzanne ». Bien sûr, il jure qu'il n'est pas en possession de la liste des heureux stagiaires de la promotion 2015-2016, seule « Sylvette » la connaît. Moi, je dis que s'il appelle Platoule par son prénom il peut forcément me renseigner sur mon sort (ou mon non-sort). Aujourd'hui, il ne me dit pas « ma petite Suzanne », et il ronchonne. Mon oreille droite se bouche et fait des bruits de

soucoupe volante, comme toujours quand on m'annonce une mauvaise nouvelle. À coup sûr, il n'ose pas m'annoncer que, dans la liste des admis à l'école de danse, il n'y a pas de Suzie, pas de Suzon, pas de Suzanne à l'horizon.

– Monsieur Thing, j'ai besoin de savoir si je suis sur la liste, s'il vous plaît… Je ne répéterai rien à personne. Au pire, si je répète à quelqu'un, ce sera votre parole contre la mienne. Moi, j'ai dix ans et en plus je suis née en fin d'année. Les enfants de fin d'année sont hyper immatures et personne ne les aime trop, donc on ne croira jamais que vous m'avez donné les résultats avant tout le monde.

Il se racle la gorge et je l'entends farfouiller dans ses papiers.

– Écoute, Suzanne, ce soir, je n'ai pas le temps de tailler le bout de gras avec toi. Les lettres d'admission sont toutes arrivées dans les boîtes aux lettres, et mon standard, ben… il explose, mon standard ! Les gens me posent des questions d'une nullité, ma pauvre petite, c'est à croire que les parents des stagiaires sont de plus en plus

bêtes. Est-ce que je dois lui prendre son oreiller, son radio-réveil, son slip de bain, et bla, et bla, et bla ? C'est un internat, pas un hôtel, à la fin. J'ai pas raison ?

Il est totalement hors sujet. Qui aurait envie de parler de trucs aussi pourris quand la réponse à la question la plus importante au monde est au frais dans une boîte aux lettres à moins de dix mètres ?

– Pardon ? Les lettres sont arrivées ? Et vous ne me dites rien, monsieur Thing ?

Mon oreille droite (la plus fragile des deux) est à l'agonie.

– Explique-moi un peu, Suzanne, en Bourgogne, vous avez bien des boîtes aux lettres, non ?

– Eh ben, non !

Pour ne pas fondre en larmes, je lui raccroche au nez. Je n'arrive pas à croire qu'à l'heure qu'il est des dizaines d'enfants, à qui leur vingtaine de parents ont confié un double des clés de la boîte aux lettres, savent déjà s'ils sont admis ou non à l'école de danse. Moi, je suis forcée d'attendre le

retour de Laura, qui, elle, possède un double, mais est plus lente qu'un escargot paresseux. Ma sœur est une plaie question vitesse. Elle devrait être rentrée du lycée depuis une heure. Mais la véritable coupable de mon malheur n'est pas Laura, c'est madame Zamaréno, la voisine d'en face, qui espionne tout le monde derrière ses rideaux transparents. Il y a trois jours, je possédais encore – comme tout enfant de dix ans – un double des clés de la boîte aux lettres familiale. Mais je l'avoue : j'en ai gravement abusé. Le 7 décembre, j'ai fait vingt-huit allers et retours en moins de dix minutes entre la maison et la boîte aux lettres pour m'assurer que la lettre n'était pas restée coincée au fond. Madame Zamaréno a alerté mes parents, qui ont décidé de me confisquer cette clé. Ce jour-là, la voisine était bien cachée, et le brouillard épais jouait en sa faveur. J'étais tellement excitée que je n'étais pas sur mes gardes. D'habitude, je la repère toujours.

En attendant la délivrance, je regarde le DVD *Romu Millorteil : un pied dans la vie, un pied dans la danse*. Ce documentaire est le seul truc sur terre

qui m'empêche de courir vers la boîte aux lettres pour la défoncer à coups de marteau. Si madame Zamaréno n'était pas aux premières loges, ce serait fait depuis longtemps. En attendant, je dois me contenter de Romu Millorteil sur mon écran de télévision. Ce qui est déjà pas mal, car il est le danseur le plus célèbre du monde. Sa vie est racontée à la lettre *M* de *Pas à pas* :

Millorteil, Romuald : élève du conservatoire de Bordeaux, il présente très tôt des prédispositions pour la danse mais aussi pour le rugby, le foot-yoga et la cithare (définition du mot « cithare », p. 17). Il décide de se consacrer à la danse, et entre à l'école de danse de l'Opéra de Paris. Il intègre le corps de ballet à seize ans, et devient étoile à dix-huit ans et deux jours.

Il manque une information cruciale à Anastasia, qui, comme nous tous, commence à vieillir : depuis deux ans, Romu Millorteil est exilé à New York. La troupe de l'Opéra l'a prêté aux États-Unis pour une somme d'argent restée confidentielle. On en a parlé à la télé pendant des jours. Il faut dire qu'en plus de danser comme un dieu vivant Romu est populaire dans